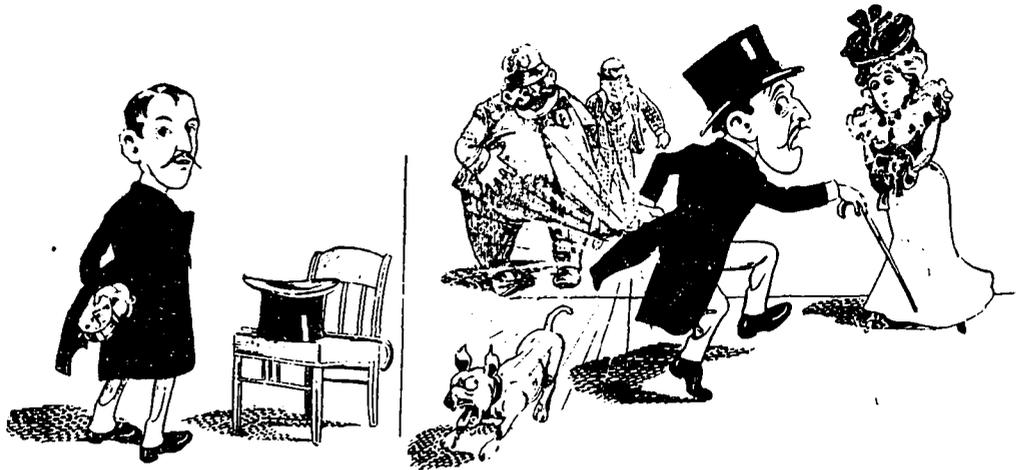


UN RÉVEIL QUI NE SONNAIT JAMAIS



I
— Un réveil qui ne sonne jamais ! Je vais le porter chez Grothé pour le faire réparer.

II
Cinq minutes après. — Il aurait bien voulu l'avoir laissé à la maison.

CAUSERIE PARISIENNE

Mes rares cheveux s'étaient dressés sur ma tête...

Il y avait de quoi !... Pauvres petits !... J'en frémis encore !...

Un de nos plus sérieux confrères vient de consacrer un article aux ours... Quelques rares spécimens de ces plantigrades existaient encore dans les Alpes françaises, non loin du lac d'Annecy. C'est là qu'on en tua un en 1893 ; il pesait 160 kilos.

Jusqu'ici rien qui soit de nature à faire dresser ces quelques cheveux avec lesquels j'ai l'honneur d'être votre dévoué chroniqueur.

Mais notre confrère ne s'avise-t-il pas de dire que, cette année, au même endroit, "on a vu errer un ours avec d-ux petits enfants."

A cette lecture terrifiante, si mes cheveux se dressèrent, ainsi que je viens de le dire, par contre les bras m'en tombèrent et le journal avec...

Quel drame !... quel sombre drame !... Deux pauvres petits enfants, deux faibles et innocentes créatures enlevées de leur berceau — 6 mères, veillez ! — par une bête féroce qui les emporte, afin de les dévorer, dans sa tanière...

J'en avais vraiment les larmes aux yeux... En reprenant un peu mes sens, je m'avisai que cet ours savoyard mettait les bouchées doubles... et le doute pénétra dans mon âme.

J'ai lu force histoires de bêtes emportant un enfant dans leur gueule sanglante, mais deux enfants, jamais.

Je rélas... on avait vu l'ours errer avec deux enfants... Ça ne voulait pas dire que les enfants étaient emportés par l'ours. Non ! ils erraient avec la bête !... Etranges errements !... Mon idée fut d'adresser un blâme aux parents qui présaient un ours pour bonne d'enfants, et envoyaient le plantigrade conduire les *gosses* à la promenade.

Toute réflexion faite, ce ne pouvait être ça !...

Alors, c'était l'ours qui, par machinations et artifices coupables, avait décidé les enfants à venir se promener avec lui... pour mieux les manger.

Mais ça ressemble trop au Petit Chaperon rouge... et les ours d'ailleurs ne sont point bêtes artificieuses.

Cependant, toutes ces pensées avaient, à la longue, calmé mon émotion, et une étude plus approfondie de l'article en question me fit comprendre qu'il s'agissait de deux petits enfants d'ours.

J'aime mieux ça !... Si jamais ils viennent au Jardin des Plantes, j'irai leur porter des petits pains de seigle !

* * *

Réunion du congrès anti-alcoolique... On va dresser le lamentable tableau des victimes de l'alcool... indiquer des remèdes purement moraux pour la plupart, et par conséquent inefficaces.

Il est difficile de combattre les passions humaines, et l'ivresse en est une...

Pour annihiler l'effet, il faudrait supprimer la cause, en vertu de l'adage bien connu : *sublatâ causâ*...

On se livre à la boisson pour oublier ses chagrins, pour chercher une excitation factice dont on a besoin quelquefois, afin de pouvoir travailler... Il y a d'autres excitants, j'en ne conteste pas, mais sont-ils moins nuisibles que l'alcool ? On peut en douter.

Tout le monde ne peut pas chercher l'oubli des douleurs et des peines dans les régions seraines de la philosophie, des belles-lettres, de l'étude.

Et puis il y a des cerveaux pour lesquels la métaphysique est aussi nuisible que l'eau-de-vie... Elle les conduit tout aussi bien à Charenton !

Du reste, la science a varié en ce qui concerne l'effet des boissons alcooliques.

Elle affirmait naguère que c'étaient les essences ajoutées à l'alcool qui faisaient tout le mal... Aujourd'hui, elle donne tous les torts à l'alcool seul... Demain la doctrine changera peut-être !

Si la légende de Saint-Ursanne était vraie, il y aurait un remède doublement précieux, car il annihilerait les funestes effets de l'alcoolisme tout en faisant plaisir aux buveurs.

Près d'Outremont, en Suisse, il existe une fontaine appelée la source

de Saint-Ursanne dont l'eau a la réputation de guérir les ivrognes.

Prise avec l'absinthe, notamment, elle produit des résultats merveilleux... on n'est jamais ivre !

Entre nous je me méfie un peu de cette prétendue légende. Ce n'est, peut-être, qu'une réclame déguisée pour quelque nouvel apéritif...

* * *

Le jury de la Seine vient d'acquitter un homme convaincu de bigamie, ce dont je le loue véhémentement.

C'est, bien entendu, le jury que je loue... et, ma foi, pourquoi pas le bigame, pendant que j'y suis ?...

Je n'ai jamais compris que la bigamie pût être regardée comme un cas pendable, ou presque.

En effet, le moraliste de même, que le législateur, s'accordent à dire que le mariage est un acte très méritoire...

Et l'on condamnerait un homme pour avoir commis deux fois (ou plus) une action qui, commise une seule fois, est digne d'éloges !...

C'est là un manque de logique, ou je ne m'y connais pas ! Ce qui a contribué à faire acquitter notre excellent bigame, c'est qu'il avait épousé sa seconde femme à Liverpool en la prévenant loyalement qu'il était déjà marié à Paris.

Ajoutons que cette information ne lui avait aucunement nu dans l'esprit de la jeune Anglaise qui lui donnait sa main en secondes justes noces.

"Le cœur a ses raisons que la Raison ne comprend pas !"

Aussi devrait-on toujours acquitter les bigames.

JULIEN MAUVRAÇ.

C'ÉTAIT ASSEZ

Mme Laigrelet — Songez-vous bien, mon cher ami, que vous n'avez jamais rien fait pour soulager les malheurs d'autrui ?

M. Laigrelet. — Ne vous ai-je donc pas épousée ?

TROMPERIE SUR LA QUALITÉ

La petite Lucie. — Maman, est-ce qu'on peut mettre en prison les personnes qui trompent un petit bébé ?

La maman. — Pourquoi me fais-tu cette question, Lucie ?

La petite Lucie. — J'ai vu la voisine mettre de l'eau dans la bouteille de lait de son bébé. C'est mal ça, n'est-ce pas, maman ?

AMES SYMPATHIQUES



Elle (doucement). — C'est ici que repose mon premier mari. Si les Zouaves ne l'avaient pas tué pendant cette affreuse guerre, vous ne seriez pas mon époux, aujourd'hui.

Lui (avec force). — Ah ! guerre malheureuse !